



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

La part du Maître n'est pas à sens unique, de l'éducateur à l'enfant. Le Maître n'est pas toujours celui qui parle et sanctionne du haut de son autorité intellectuelle mais bien souvent et sans qu'on s'en doute, celui qui sait le mieux entrer dans le jeu, user de ses dons d'innocence pour se situer tout entier au cœur de la vie. « Je suis dans l'Univers » ! s'écrie Gilbert, des Costes-Gozon, et cette saisie du monde, immédiate et sans calcul, c'est le grand privilège de l'enfance. C'est comme un sens que nous aurions perdu, que le poète et l'artiste retrouvent par éclaircie, que la majorité des hommes ne soupçonne même pas et que le pédagogue tient en bien piètre estime... On a un tel mépris du sensible dans les milieux des « istes » et des « logues », comme dit V. Safonov, que l'on n'y sait même plus que l'enfant est vivant, passionné des belles images de la terre, comblé de réalités et de rêves... La féerie ? Les « istes » et les « logues » n'ont pas cela dans leurs cartons ni dans leur vocabulaire et dans le crépuscule de leur science morte, ils sont devenus étrangers au beau message de Timiriàzev, le grand biologiste russe : « L'art du poète, la dialectique du philosophe, l'habileté du chercheur, voilà les éléments à partir desquels se forge un grand savant » (1).

Nous ne sommes ni des « istes » ni des « logues » ni des savants, mais nous avons besoin de l'Art du Poète pour cultiver cette fleur rare qu'est l'enfant engagé dans son devenir et que nous voudrions éduquer avec la même ferveur que le jardinier a pour la fleur nouvelle qu'il vient de fixer dans une espèce définitive et qui va embellir la vie des hommes. Mais cette ferveur ne se prend que dans ce don d'accueil qui nous incline vers l'enfant pour accepter son offrande, la faire nôtre, l'offrir aux autres pour que disparaisse cette prison de la solitude qui a étouffé tant de belles pensées et de désirs créateurs. C'est au niveau de cette sorte de génie vital qui fait éclore la fleur et s'épanouir l'enfant que nous voulons œuvrer. Tant pis pour l'opinion des « istes » et des « logues » à notre égard. L'essentiel est que l'enfant ne déserte pas son destin et qu'il soit assez riche pour nous combler de ses richesses car c'est lui le Maître face à la vie.

Un matin, Alain Barthot (6 ans 9 m.) est encore tout barbouillé de sommeil et de rêve, il réfléchit, puis se met à dérouler

l'écheveau d'une féerie intérieure pètrie d'élégante sensibilité.

Je serai un petit bûcheron, j'habiterai un petit chalet très loin dans la montagne.

Par un long petit sentier, j'arriverai dans la forêt par un beau soir de printemps, la hache sur l'épaule, en souriant.

Toutes les bêtes de la forêt « accourront » : les lapins, les lièvres, les sangliers, les biches, les cerfs, même les loups que j'aurai apprivoisés, même les serpents à qui j'aurai enlevé le venin, car il n'y aura plus de bêtes méchantes dans la forêt et le cerf sera le roi de la forêt.

Avec une corne, j'appellerai les bêtes de la ferme et les petites chèvres, les moutons, les béliers, les veaux, les vaches, et le cheval, qui sera le roi des bêtes de la ferme viendront. Dans une mare creusée par moi, il y aura des petits poissons et les oiseaux viendront piquer l'eau de la mare.

Les petites fleurs poussées avec des larmes de joie de la lune et les champignons viendront. Les arbres fleuris s'embrasseront et feront partout des petits tunnels fleuris.

Je mettrai une couronne de fleurs dans le cou de toutes les bêtes.

La lune, les étoiles nous regarderont. Monté sur un petit nuage traîné par des étoiles, j'irai parler à la lune et je lui demanderai des couronnes d'étoiles que je mettrai dans le cou des animaux en plus des couronnes de fleurs. Et les arbres auront également des étoiles.

Et quand toutes les bêtes m'auront à tour de rôle léché, je m'endormirai sur un lit de feuilles. Pendant mon sommeil, des papillons, des libellules voltigeront autour de moi. Pendant mon sommeil également, chaque bête chantera à son tour et m'embrassera à la fin de la chanson. Les petites fleurs chanteront : Les fleurs japonaises.

A un moment, toutes les bêtes chanteront en même temps. c'est qu'elles annonceront la naissance d'une petite biche.

Et quand le soleil se lèvera, j'emmènerai toutes les bêtes chez moi dans mon chalet qui sera devenu très grand et tous ensemble nous danserons.

Non, Dieu le Père n'aura pas eu plus de joie fervente quand il s'activait au centre de la Création ! Ce petit garçon éperdu de tendresse et qui fait courir dans ses créations de tels circuits d'amour, d'entente et de réciprocité joyeuse nous semble multiplier les voix du monde. Les voix séraphiques que

nous n'entendons plus car nous ne sommes plus du royaume où « les petites fleurs poussent avec les larmes de joie de la lune ». Nous ne savons plus voir « que les arbres fleuris s'embrassent » même quand le microscope nous en a donné la certitude. Nous n'entendons plus chanter les bêtes aux fiançailles des printemps. Nous ne savons plus que la joie, c'est comme une fureur de vivre et que sans elle la terre s'éteindrait pour toujours. Et c'est parce que nous ne savons plus être présents en l'amitié du monde que nous avons besoin de prendre la main de l'enfant.

Elise FREINET.

(A suivre).

(1) *La terre en fleurs* - Les Editeurs Réunis.